Œuvres complètes

Bernard Vinot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/1856>

DOI : 10.4000/ahrf.1856

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 160-161

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Bernard Vinot, « Œuvres complètes », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 338 | octobre-décembre 2004, mis en ligne le 22 mars 2006, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1856> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.1856>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Œuvres complètes

Bernard Vinot

RÉFÉRENCE

Saint-Just, *Œuvres complètes*, présentées et annotées par Miguel Abensour et Anne Kupiec, Paris, Gallimard - coll. Folio-histoire, 2004, 1248 p., ISBN 2-07-042275-5, 13.50 €.

- 1 Cette nouvelle édition des œuvres complètes est illustrée en première de couverture par deux versions adossées, l'une noire, l'autre rouge, de l'un des portraits présumés de Saint-Just (la sanguine de Guérin). Elles symbolisent le « monstre conceptuel » du despotisme de la liberté et sont comme la promesse qu'en cent pages d'introduction Miguel Abensour, familier du sujet depuis un demi-siècle, va s'attaquer aux apories de cette pensée complexe. Celui-ci y perçoit une unité qui rendrait peu « légitime » une dissociation des œuvres littéraires et des œuvres politiques, des textes de circonstances et des écrits théoriques. Ainsi, *Organt* ne doit pas être lu comme l'exercice studieux d'un plagiaire de Voltaire mais comme un poème cynique, une « ironisation » de la morale, une désacralisation des conventions, de la royauté, de la religion, des héros universels. « Rire est le premier degré de la liberté » et l'affirmation d'un moi qui métamorphosera, selon la distinction de Kant, le héros cynique en héros stoïcien.
- 2 Pour Miguel Abensour, le *de la Nature*, texte pourtant de jeunesse où Saint-Just distingue un « état social » régissant les rapports d'homme à homme d'un « état politique » gérant les rapports entre États par des méthodes de « domination » tient une place centrale dans la pensée du révolutionnaire. L'histoire aurait abouti à un effacement du « social », aussi faudrait-il refonder la société sur l'état de nature et non sur un contrat social à la Rousseau. C'est donc une négation du politique et une exclusion de la raison qui le pousseront plus tard à préférer des institutions - sans que le caractère spécifique de cette notion soit précisé - aux lois ou aux constitutions.
- 3 Miguel Abensour constate que Saint-Just reste sur cette ligne et dans la logique d'un héraut de la liberté lorsqu'il réclame la mort sans jugement du roi ou plutôt de l'institution monarchique. Le jeune Conventionnel se situe alors dans une lignée

traditionnelle (Cicéron, Spinoza, Montesquieu...) justifiant le tyrannicide sans faire de l'exécuteur, du tueur, un assassin en même temps qu'il invente un tyrannicide d'un genre nouveau, « public », « énoncé sur la scène d'une assemblée délibérative ». Contrairement à Furet ou Gueniffey, Miguel Abensour se garde d'y voir la logique politique d'un glissement fatal vers la Terreur et *a fortiori* des totalitarismes du XXe siècle dont il rappelle, citant Hannah Arendt, le caractère « sans précédent ». Il y discerne plutôt, avec le philosophe italien Rémy Bodei, la tentative de retourner les peurs dont use le despotisme au profit d'un affermissement de la liberté. Voie exiguë entre émancipation et domination dont Saint-Just se sort d'autant plus mal que ses efforts sont ruinés par une constante dépréciation du politique.

- 4 Cette brillante et érudite démonstration philosophique n'aplanit pas tous les doutes critiques qui assaillent l'historien confronté à la lecture de Saint-Just dans l'original. D'abord parce que les textes sont composites, inachevés ou ébauchés donc de chronologie souvent incertaine. Ainsi *Organt* est commencé fin 1786 (et non en 1788 comme indiqué p. 13) à la manière d'une farce et terminé à la veille des États généraux comme une satire politique bien dans l'air du temps avec des ajouts de dernière heure perceptibles. Les *Fragments...* sont pour partie bien antérieurs à 1794, comme en témoignent certaines actualisations. Celles sur la laïcisation du mariage et sur le divorce (« de l'hérédité ») par exemple corrigent à partir de la loi du 20 septembre 1792 des textes par conséquent écrits avant... Il y a du reste des recoupements entre le *De la nature* et les *Fragments...* Et d'ailleurs que penser de ces *Fragments...*, inachevés et inaboutis, édités six ans après la disparition de l'auteur à partir de notes disparates ? Chacun sait par exemple que les robespierristes ont eu la volonté de faire prendre en charge par l'État l'éducation de la jeunesse, mais qui peut croire que Saint-Just, s'il en avait eu la maîtrise éditoriale, eût écrit : « les enfants appartiennent à leur mère jusqu'à cinq ans si elle les a nourris et à la République ensuite jusqu'à la mort » ? Enfin parce que tous ces textes ont été écrits par une personnalité en construction, passant d'une jeunesse rebelle et libertaire à un apprentissage sérieux de la révolution au village, de l'opposition parlementaire aux responsabilités gouvernementales, subissant au passage l'influence de caractères trempés comme Robespierre ou Marat, conditions, convenons-en, plus propices aux ruptures qu'à la cohérence. D'ailleurs la force des choses ne nous conduit-elle pas parfois à des résultats auxquels on n'aurait point pensé ?
- 5 C'est donc le grand mérite de Miguel Abensour d'en avoir recherché la constante, suivi ce qu'il considère comme un fil rouge, non toutefois sans conclure que ni Diogène, ni la nature, ni Brutus n'apportent à ce jeune homme qui se laisse mourir silencieux une clé pour éviter que la liberté ne bascule en son contraire.
- 6 Anne Kupiec a rassemblé les œuvres et les a classées par thèmes (textes littéraires, politiques, théoriques, correspondance...). Elle a puisé dans les éditions antérieures (Charles Vellay, 1908, Michèle Duval, 1986), dans les fonds des A.H.R.F. et les centres d'archives, apportant un gain d'une cinquantaine de pièces. Les textes sont généralement assortis d'une présentation de quelques lignes ou quelques pages selon leur importance et suivis en fin de volume de cinquante-trois pages de notes. Le livre se ferme sur un utile index des notions.
- 7 On déplore toujours dans ce genre d'entreprise des lacunes et des erreurs. Nous en avons relevé quelque deux dizaines, dont beaucoup auraient pu être évitées à la simple lecture de travaux antérieurs. Si Anne Kupiec s'était reportée par exemple à la minute du décret de ventôse, raturée, surchargée, annotée de la main de Saint-Just, elle aurait

avantageusement fait figurer ces corrections, ajouts, ajouts barrés, d'un incontestable intérêt politique, au moins dans les notes, sinon dans le texte. La consultation des délibérations communales de Blérancourt (1788-1793) lui eût aussi permis de glaner plusieurs pièces précieuses. La connaissance de l'affaire Baragot, pourtant maintenant bien étudiée, lui aurait évité de transcrire fautivement ce nom propre (transformé en Banagot, p. 1169), de le faire suivre d'un point d'interrogation, et lui aurait permis d'en attribuer la destination certaine à Thuillier, de dater la lettre transcrite au 21 janvier 1793 en éclairant ainsi le lecteur sur la surcharge de travail dont parle Saint-Just. Enfin la lettre à Desmoulins, présentée dans l'« appendice » et la note de la page 1238, eût bien mérité de figurer dans le chapitre « correspondance », puisque la pièce originale, datée de surcroît 3 juin 1790, est conservée à la bibliothèque de la Ville de Paris, avec une autre lettre autographe de moindre intérêt qui ne figure pas dans le recueil.

- 8 Ces observations propres à être prises en compte, peut-être, dans un prochain tirage, n'enlèvent pas son mérite à cette belle entreprise, très supérieure toutes à celles qui l'ont précédée, et il va de soi que ce livre, peu coûteux, s'impose sur les rayons de toutes les bibliothèques où il est question de la Révolution française.